



Sommaire:
L'aide du Dharma Norberto
S'engager? Liliane
Apprendre à aimer Serge
L'autre rive Michel
En vrac

Printemps:
ce matin,
même le vent
est tout neuf!
Joshin Ni

L'aide du Dharma.

J'ai rencontré Norberto et sa femme Hélène à Buenos Aires. En 1996, je leur ai remis un rakusu; depuis, tantôt en se rencontrant, tantôt par courrier ou mail, nous continuons à pratiquer ensemble la Voie du Bouddha.

Il y a quelque temps, Norberto a subi une opération à coeur ouvert en urgence. Voilà le mail – que j'ai traduit- qu'il m' a envoyé après sa sortie de l'hôpital. Aujourd'hui, c'est vendredi; il y a quatre jours que je suis sorti de l'hôpital. Chaque jour qui passe, je me sens mieux, les cicatrices se referment bien, peu à peu, pas à pas, tout à son propre rythme, on ne peut rien presser. Quand j'étais à l'hôpital, que ce soit pendant les examens ou l'opération, ma tête et mon corps étaient tout à fait pénétrés de la Pratique, et je crois qu' inconsciemment, je n'ai pas cessé de faire zazen pendant presque tout le temps. Après l'opération, quand j'étais en soins intensifs, je fus surpris de voir comment ma respiration s'harmonisait à l'air qui entrait dans mes poumons; d'abord ce n'était pas beaucoup, puis cela s'améliora de plus en plus; et le plus important fut la façon dont je me suis débrouillé avec la douleur, en essayant simplement de faire que la douleur et moi soyons un; je ne sais pas si j'ai réussi, mais je ne me souviens pas avoir éprouvé de fortes douleurs à aucun moment de tout le temps passé à l'hôpital. Je crois que c'est avec l'aide du dharma que j'ai pu passer cette circonstance de la vie qui me toucha; à chaque moment, le Chemin que ma Sensei m'a enseigné fut le meilleur point d'appui. (...) Sensei, vous êtes toujours dans mon esprit et dans mon coeur. Gassho. Norberto

S'engager ?

En cette période de fièvre électorale, la question de "l'engagement" ne pouvait être éludée. Certains propos me surprennent douloureusement.

"Comment concilier la pratique et l'engagement ? Faut-il choisir entre les deux ?". Comme s'il y avait deux mondes, celui de zazen et celui de la vie quotidienne, celui du laïc ordonné et celui du citoyen ordinaire. Je devrais dire trois mondes, puisqu'il y a celui des moines renonçants. J'ai longtemps hésité avant d'écrire, craignant que ce ne soit considéré que comme une simple réaction.

Citoyens bouddhistes de la République, élèves de Joshin Sensei, est-ce que vous vivez en autarcie, à l'écart des tribulations du monde, marchez à pied, n'avez pas de voitures, ne prenez jamais le train ni le bus, allez chercher des plantes dans la montagne pour vous soigner, et attendez patiemment la mort au fond de votre hutte quand il n'y a plus d'espoir ? Envoyez-vous vos enfants garder les

chèvres dès l'âge de raison ? Si oui, vous n'êtes peut-être pas concernés par ces joutes humaines, trop humaines pour désigner qui gèrera la cité. Mais si non, vous êtes heureux d'avoir des routes et des rails en bon état, des écoles, des hôpitaux, la liberté d'opinion, le droit de pratiquer le bouddhisme zen sans être menacés de persécutions, vous en usez si vous n'en abusez et la question de l'engagement politique ne doit pas poser de problèmes. C'est un devoir,

chacun à la mesure de ses compétences, du temps disponible, de la nature de ses justes intérêts et de celui de tous les êtres, au minimum en allant déposer un bulletin de vote dans l'urne aux élections, ne serait-ce qu'un blanc qui exprimerait vos doutes. Vos ancêtres qui ont payé ce droit de leur sang méritent au moins ce minimum de respect, et bien des peuples sur cette terre nous envient ce privilège.

Si vous ne comptez que sur les voeux pieux et la charité pour plus de justice, vous ne connaissez pas l'histoire des hommes, et ne savez ce que avidité et soif de vivre veulent dire.

Pardonnez-moi si le ton est un peu agressif, mais il vient du coeur, et je serais fort triste que les bouddhistes de France aient le même aveuglement que ceux de certaines dictatures, qui les laissent en paix pourvu qu'ils n'émettent aucune critique sur les pouvoirs en place.

Je donnerai deux citations.

Première citation : une phrase d'un maître juif, immensément respecté, Yeshayahou Leibowitz (1903-1994) : "Deux choses constituent l'histoire : d'une part, l'histoire de l'humanité avec la chronique des crimes, des folies et des malheurs des hommes, mais aussi la chronique des combats des hommes contre ces crimes, ces folies et ces malheurs, inhérents à la nature des choses, y compris la nature humaine. D'autre part, une noble chose : la lutte que la volonté des hommes oppose aux crimes, aux folies et aux malheurs. Cette lutte est éternelle. Aucune assurance de succès ne vient la soutenir, mais on peut et on doit lutter."

N'est-ce pas un écho à "zazen sans rien gagner, sans rien attendre" ? Que voudrait signifier le merveilleux sutra, "Comme la fleur de lotus les racines dans la boue se tourne vers le soleil, ainsi puissions-nous au-delà des passions, nous tourner vers la Voie du Bouddha" ?

Deuxième citation, deux phrases de Maître Dogen : "L'expression vraie de notre gratitude ne peut se montrer qu'à travers la vie quotidienne" et "La bienveillance signifie trouver la façon juste de faire du bien à autrui, sans tenir compte de sa position sociale"

Liliane Suzuki après zazen, j'ai été particulièrement frappé, cette fois, par ce passage, par cette image. D'un coup elle a fait la distinction entre « la voie de la vraie vie » et notre pensée ordinaire, celle qui fonctionne et nous fait fonctionner au fond uniquement par contraires : rivière/rive, passé/futur, bonheur/malheur, moi/autrui... - comme une machine exclusivement déclenchée et alimentée par la peur et son opposé le désir. Et c'est ce fonctionnement binaire, simpliste, que je prends pour la réalité ! Mais qu'en est-il au détour du moindre instant, dès que je suis « inattentif », c'est-à-dire dès que mon attention consciente ne m'emporte plus ailleurs, dans les brouillards des contraires, des simplifications commodes ? Alors sans doute, je ne suis plus seulement ici à désirer ou craindre d'être là, je ne divise plus le temps à ma convenance, je ne pense plus à la rivière ou à la rive...

Apprendre à aimer

Plus j'avance et plus je m'aperçois que peu de gens ont une bonne santé mentale. Je parle des gens de mon âge, pour les jeunes gens c'est différent. Je ne pense pas que ce soit une question de point de vue, qu'il y aurait mon état mental et celui de tel ou tel autre, simplement différent du mien. Il y a des indices : une grosse consommation de cachets, l'alcool le soir et les crises à répétition. Je me suis renseigné, ce n'est pas que dans mon école que ces personnes vivent, c'est beaucoup plus général.

Face à cela je ne fais rien de spécial. Certains aiment avoir mon avis sur tout ça, ou sur des choses plus précises. Je réponds toujours des choses auxquelles mon interlocuteur ne s'attend pas. Des choses nouvelles pour lui, évidemment il ne s'agit pas de religion au sens strict du terme mais plutôt de ma manière de résoudre les conflits de façon non-violente. Je suis toujours surpris que les réponses et les exemples que je donne sont toujours là, à portée de ma pensée. Si à ce moment-là c'était des objets dont j'avais besoin, ils seraient là, à pas plus d'un mètre de moi. C'est ce que je dis toujours à mes élèves quand ils ont besoin de quelque chose qui "manque". "La bonne solution est toujours à portée de votre main, dans le mètre carré où vous êtes".

L'autre fois j'ai raconté quelque chose qui a paru très pertinent à la personne qui m'écoutait. Elle avait eu une information qui la mettait en cause. Elle était très affectée, l'insulte aux lèvres, sentiment d'injustice, elle disait : "Avec tout ce que j'ai fait pour elle", etc. Je lui ai raconté l'histoire du Bouddha que l'on vient d'insulter. Le Bouddha dit à cette personne "Si tu fais un cadeau à quelqu'un, et que cette personne n'accepte pas ce cadeau et te le rend, à qui est le cadeau en fin de compte ? La personne répond que le cadeau reste sa propriété. Le Bouddha dit alors : moi je n'accepte pas ton insulte elle reste ta propriété."

En fait je continue à faire l'expérience de la solitude, avec bien sûr d'innombrables communions avec les êtres que je croise. Parfois je pense que c'est logique tout ça. C'est écrit dans l'étymologie même des mots : "seul" devient en latin "mono" qui redevient "moine" en français qui a la même racine que le mot "muni" en sanscrit. C'est l'expérience qui se poursuit en ce moment en moi. Seul au milieu des gens qui pensent autrement et qui vous voient comme un référent.

Ce qui me plaît dans la pratique du zen, c'est cette part qui est faite aux laïcs. Obtenir la libération au milieu du monde, en acceptant toutes les formes que peut prendre l'autre, et apprendre à l'aimer.

Serge

P.-S. : quand je me relis, j'ai l'impression que je juge, que je me mets au-dessus de tout ça, et pourtant ce n'est pas comme ça que je le vis, ce doit être de l'écrire qui me donne cette impression.

L'autre rive...

« Nous pouvons voir notre vie comme la traversée d'une rivière. L'effort de notre vie vise à atteindre l'autre rive, le Nirvana. « Prajna Paramita », la vraie sagesse de la vie, c'est qu'en fait à chaque pas du chemin l'autre rive est atteinte. Atteindre l'autre rive à chaque pas de la traversée est la voie de la vraie vie. »

S. SUZUKI, Esprit

Zen, esprit neuf (p.85)

Toujours cheminant parmi les enseignements de Maître

Méfions-nous de nos impressions, de nos jugements : ils sont toujours plus ou moins inspirés par cette mécanique des contraires. Apparemment nous avons des journées « rivière » et quelques moments « autre rive »... - mais ces phrases de Maître Suzuki, loin de sonner comme une espèce de consolation, dynamisent cet échafaudage de l'esprit (pour reprendre une de vos expressions, Sensei). Elles me rappellent le « Pas de rivière, pas de barque » de Maître Dogen. Décidément, la vie ne rentre pas dans les ordinateurs : coupons notre ordinateur mental et jetons-nous à l'eau !

Michel

En vrac:

Surfer sur les sites bouddhistes sur Internet: avidité en toute bonne conscience!

Sensei

Dans la cuisine, l'impression d'évoluer comme la clochette qui rythme les prosternations après le dernier zazen du soir, ni trop vite, ni trop lentement, ni trop fort, ni trop doucement: trouver le juste milieu. *Chantal (cahier de cuisine)*

Qu'est-ce que la vie, qu'est-ce que la mort ?

Une molécule est-elle vivante ?
Est-elle morte ?
Est-elle vivante et morte ?
Est-elle ni vivante ni morte ?
Alors ?

On pourrait dire que :
vie = construction
mort = destruction
Mais la vie est aussi destruction.
Et la mort construction.
Alors ?

Ce corps est déjà un cadavre.

Céline

“Comment se fait-il, Rabbi, que de nos jours personne ne puisse plus voir la face de Dieu? - Parce que, mon fils, il ne reste plus personne qui sache se pencher si bas...” *Bibliothérapie.....Gassho, sampai ?*